

L'ÉTOILE DU NORD

Imprimé et publié par ALBERT GERVAIS. ABONNEMENT UN AN, PAYÉ D'AVANCE 50 CTS. A LA FIN DE L'ANNÉE 75 CTS.

La rédaction du journal n'est pas responsable des idées et des opinions émises par ses correspondants. En faisant changer votre adresse, ne pas oublier d'indiquer le nom de l'endroit d'où vous partez. Ce point est très important.

L'ÉTOILE DU NORD (—) JOLIEUX, JEUDI, 18 OCTOBRE 1894

AVIS

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.

De l'importance de l'instruction

Nous regrettons vivement de ne pas avoir traité ce sujet plus tôt. Au moment où nos maisons d'éducation rouvraient leurs portes à la jeunesse, peut-être nos remarques eussent-elles contribué à y conduire quelques jeunes élèves de plus.

Quoiqu'il en soit de notre retard, nous aimons à croire que les lignes que nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs ne laisseront pas d'être pleines d'apropos et d'utilité.

Bien souvent, en parcourant quelques-unes de nos campagnes, nous avons dû constater avec peine l'indifférence qu'on y professe à l'égard d'une question aussi importante, nous dirons aussi vitale, que celle de l'instruction de la jeunesse.

Dans notre province de Québec, où, grâce au zèle et aux sacrifices d'un clergé aussi éclairé que dévoué, nous avons vu naître et grandir cette foule d'institutions d'éducation commerciale et classique qui font aujourd'hui notre honneur, il est devenu facile à tous de remplir cette obligation importante, si intimement liée à nos intérêts nationaux.

Les nations se forment elles-mêmes, et tel peuple, célèbre par ses exploits guerriers, a cultivé de préférence l'art militaire. Athènes a brillé par ses lettres, mais que d'efforts et de travaux à dû coûter à cette brillante cité cette gloire littéraire que les siècles n'ont pu effacer.

Inutile d'insister d'avantage sur l'influence de l'éducation sur l'avenir des peuples. Dans le bien comme dans le mal il est toujours facile de reconnaître les effets ou d'une éducation saine et solide ou d'une éducation fautive et perverse. On comprend dès lors quel rôle doit jouer l'instruction de la jeunesse dans l'existence nationale.

Sans cesse en contact avec des peuples étrangers, obligés de lutter à chaque instant pour la conservation de nos droits les plus chers, avons-nous besoins, nous Canadiens-français, de nous mettre en état de soutenir une lutte dont dépend tout notre avenir ? Poser la question, c'est y répondre.

Quels moyens prendront-nous donc pour arriver à ce but ? Nous n'en connaissons pas de plus sûr que celui d'une instruction sérieuse et chrétienne. C'est là qu'est la victoire. A nous d'être sages et de demander à l'instruction le secret de notre influence, la clef de tous nos succès.

Certains pays ont si bien compris l'importance de l'instruction qu'ils l'ont rendue obligatoire. Ici, au Canada, nous jouissons sous ce rapport d'une parfaite liberté ; mais il serait malheureux que nous en abusions au profit de l'ignorance. Faisons donc instruire la jeunesse et soyons assurés que nous ne saurons lui laisser plus bel héritage. La véritable domination c'est celle de l'intelligence et du savoir : apprenons à dominer de cette manière.

Il y en a plusieurs qui croient, lorsque nous parlons d'instruction populaire, que c'est à une éducation classique et parfaite que nous entendons faire allusion. Ce n'est certainement pas là notre pensée : nous connaissons trop les besoins de l'existence et les aptitudes particulières des sujets pour exiger chez tous le même genre d'instruction. Voici notre idée : nous voudrions pour tous une éducation commerciale convenable, et pour un plus grand nombre une éducation classique. Nous voudrions surtout que nos hommes instruits qui ne se sentent pas de dispositions spéciales pour quelques professions libérales, ne craignent pas de consacrer à l'art de l'agriculture leurs talents et leur savoir. C'est ici qu'il y a du bien à faire ; nous avons déjà sous ce

rapport de beaux exemples à suivre. Des hommes intelligents et éclairés, dans cette province, n'ont pas eu honte de se dévouer entièrement aux intérêts agricoles. Sachons marcher à leur suite.

Citoyens du district de Joliette, nous jouissons des avantages d'une éducation facile et variée, a nous d'en profiter. Que chacune de nos paroisses se fasse un devoir d'envoyer quelques uns de ses enfants, grossi le nombre de cette armée étudiante, espoir de l'avenir, qui se prépare entre les murs de nos collèges, aux combats de la vie.

Terminons par cette phrase de Platon : "C'est par l'éducation qu'on peut réformer la société et la guérir des maux qui la tourmentent." C'est donc là qu'est le salut !

CHRONIQUE

LES THÉÂTRES

Il y a une chose que nous ne méritons pas d'avoir : ce sont les opéras français. Le théâtre n'est en vérité qu'une grande salle qui loge chaque soir les poupons et les pouponnes de la société. Il y a cependant des honnêtes gens qui le fréquentent, mais ils n'en sortent jamais sans avoir eu à y rougir. Pourtant, à mon avis, il est d'un intérêt médiocre d'aller entendre les comédies jouées par quelques bouffons qu'on a été chercher en France ou ailleurs. Nos concitoyens ne gagent rien à garder parmi eux ces intrus venus de partout, qui ne tarderont pas à entrer dans la bergerie.

Entrez à l'opéra, lecteurs, et vous y voyez des orateurs égoïstes qui débiter avec des gestes outrés des plaisanteries déplacées. Et ces acteurs, sifflés quelque part, qui viennent faire ici du sabotinage, se font quelquefois applaudir à force de contorsions d'échine. Ils fomentent l'infidélité conjugale dans les cœurs ; de leurs gestes et paroles, ils s'efforcent de réhabiliter le laid, le faux et le monstrueux ; avec une habileté étudiée, ils mettent en relief les vices de toutes les classes de la société : depuis le château jusqu'à la mansarde et aux bouges les plus infects. Ce sont là les mets dont le public est nourri aux opéras.

Ces cabotins et ces cabotines cherchent, dit-on, à distraire ! Oui, mais en restant à côté de la morale la plus élémentaire. Donc ils sont pour nous tous, des êtres dangereux et malfaisants, qui mériteraient de recevoir les écrivains après chaque représentation.

Et on loge ces tristes individus comme des princes, pour eux, pour les entendre, on dépense des sommes fabuleuses ! triste état de chose qui donne le haut-le-cœur aux vrais honnêtes gens.

Chose monstrueuse, c'est qu'on a vu des pères de famille quitter leur femme et leurs enfants pour aller vivre maritalement avec des actrices. Pouch ! les souteneurs ! Pouch ! l'exemple que nous apportent ici ces soubrettes de comédies. L'on dira ce que l'on voudra, mais il est triste de garder cette misère dans notre province.

L'on a vu de vieilles dames paraître au théâtre en costume décolleté outre mesure et des hommes, dégoutés d'un spectacle aussi navrant, sortir de la salle pour n'y plus revenir. Dieu merci. De même l'on a vu des jeunes filles parées d'affluets ridicules et affistolées de manière à faire hausser les épaules de pitié. Aussi, l'on a vu des pères de famille s'éprendre follement des actrices, et, dans une ablespie complète, désertent leur foyer pour suivre ces soubrettes et les souteneur.

De même les étudiants catholiques célèbrent par leurs chants et leurs démonstrations ces alisons sans honneur ; et ce sont ces jeunes gens-là qui doivent donner l'exemple du bon ton, du respect de soi-même ! Pourtant, à ces justes paroles, on va récrier, on va dire que je me trompe, que je calomnie mes semblables. Ce sera là une preuve du peu de foi qui anime les cœurs. C'est triste, mais c'est la vérité.

Plus que cela l'on a vu des journaux réputés catholiques et dévoués aux enseignements de l'Église, faire des réclames ridicules en faveur de ces échoués des théâtrales. A Montréal, "la Croix" seule a su dire franchement sa façon de pensée et vous voyez comment elle a été traitée.

de la chose quand ils savent que "le souilleur" est le seul qui fasse simplement son devoir.

"La Belle Hélène" ! "La petite mariée" "Le petit Duc" "La Fille de Mde Angot" etc, voilà les pièces que l'on sert au public. Il nous semble que maintenant les Gounod, les Saint-Saens, sont oubliés complètement, car l'on n'entend plus dans nos salons de ces interprétations des premiers ouvrages. Pourtant les beautés des opéras de Gounod, de Saint-Saens, de Verdi, de Massenet, de Hérold, ne sont pas à comparer aux insipidités de Lecoq etc. Il y a peut-être des passages un peu risqués dans "Faust", mais que de beautés dans cet opéra ! Que dire de "Zampa" ? L'ouverture n'est rien à comparer à l'ensemble de l'opéra. Que de beautés encore dans ce chef-d'œuvre de Hérold ? Et c'est moral, et c'est instructif, et c'est beau. Loin de nous donc, ces petits opéras badius français qui soutiennent l'immoralité, qui ridiculisent les devoirs conjugaux et qui font rougir de honte les honnêtes gens qui les entendent. Si l'on veut s'amuser ou se distraire à entendre des œuvres artistiques, qu'on se servent donc des œuvres des grands maîtres. Mais qu'on prenne encore des précautions dans le choix qu'on peut faire, car où l'esprit malin ne se niche-t-il pas ?

Z. P.

CORRESPONDANCE

UN MOT À L'AIMABLE M. Z. P.

Puisque, comme vous le dites, cher Monsieur, la lettre de Gizèle ne mérite que le silence, tenez dorénavant votre promesse : ne plus répondre à de telles correspondances.

Pourquoi, en effet, vous laisseriez vous entraîner encore à discuter des bagatelles, qui, du reste, j'en suis sûr, intéressent médiocrement vos lecteurs ? Le pathos, les fatras ou les fadaïses d'une cervelle capricieuse ne sont pas dignes de l'attention d'un charmant écrivain tel que vous.

Vous nous avez habitués à des articles plus sévères et plus agréables.

Votre imagination féconde vous a dicté jadis des morceaux remarquables de fraîcheur et d'entrain. Même vous avez soutenu avec gloire des discussions de longue haleine sur des sujets pleins d'actualité. Avec plaisir, on a vu vos adversaires mis au pied du mur par vos preuves aussi solidement établies que gracieusement présentées. La carrière ouverte au chroniqueur est toujours vaste ; continuez à la parcourir avec succès sans prêter, désormais, l'oreille à l'écho de fatilles intrigues.

XXX

Le vase brisé.

Le vase où meurt cette verveine, D'un coup d'éventail fut fêlé.

Mais la légère meurtrissure, Mordant le cristal chaque jour, D'une marche invisible et sûre, En fait lentement le tour.

L'eau fraîche a fui goutte à goutte, Le suc des fleurs s'est épuisé, Personne encore ne s'en doute, N'y touchez pas, il est brisé.

Souvent aussi, la main qu'on aime Elleureant le cœur, le meurtrit, Puis le cœur se fend de lui-même.

Toujours intact aux yeux du monde, Il sent croître et pleurer tout bas Sa blessure fine et profonde. Il est brisé, n'y touchez pas !

SULLY PRUDHOMME.

CORRESPONDANCE.

Au Sieur Z. P.

Monsieur, Après m'avoir octroyé le champ clos avec suffisamment de galanterie pour un vieux garçon, voici que vous vous êtes ravisé ; trouvant sans doute que la lance que l'on manie dans une jolite courtoisie n'allait pas bien à votre main, c'est avec une trique que vous me portez vos derniers coups et ma foi, vous avez fort bien fait de changer d'arme. C'est avec habileté, une habileté qui prouve l'habitude, que vous vous servez de la grossièreté brutale et des allusions indélicates.....

Vous vous proposez de donner des leçons de français ? C'est ça, faites concurrence à Fréchet. L'idée est superbe et j'y applaudis d'autant plus que vous en bénéficiez vous-même. Voulez-vous proférer, vous aurez plus souvent recours au dictionnaire avec lequel je vous soupçonne d'avoir eu des relations peu suivies. Et puis, les

écus que ne manquera pas de vous rapporter votre "cours résumé de grammaire" pourront vous servir à payer des leçons de politesse..... ceci à titre de suggestion gratuite. Je ne suis pas bonne styliste, trouvez-vous. A ceci je pourrais répondre, si j'avais beaucoup produit :

"Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans un verre". Mais j'aime mieux admettre tout de suite que j'écris mal. Ce n'est pas lorsqu'on est obligé d'interrompre ses études à quatorze ans qu'on peut posséder le bagage littéraire qui vous permet de citer : La Fontaine, Molière et..... Buies, celui-ci sans guillemets, par exemple.

Vous déclarez la "polémique close. Adieu donc, M. Z. P. ; j'ai à garder de cette passe d'armes, à part toute l'estime que vous méritez, le souvenir des bons souhaits que vous m'avez faits. Pour ne pas être en reste avec vous, je vous rends les pareils avec autant de sincérité, mais je doute fort qu'une femme ait jamais le courage de vous aider à chercher cette source mystérieuse du bonheur dont vous dites que je ne prends pas le chemin ; alors c'est que le sentier qui y conduisait n'est pas le même pour vous et pour

GIZÈLE.

La foudre

On apprend que la foudre a fait des dégâts dans plusieurs paroisses environnant pendant la violente tempête de mardi soir. A St-Paul, M. J. B. Payette a eu sa grange incendiée par le feu du ciel. Cette grange contenait toute sa récolte de foin.

On dit aussi qu'un monsieur Nadaud, de Montcalm, a eu deux chevaux tués.

Pendant la tempête de mardi soir la foudre a tombé sur une étable appartenant à M. Narcisse Champagne, de la Pointe à Neuf Pas. Plusieurs animaux se trouvaient dans cette bâtisse à ce moment : un cheval a été tué.

Honneur au mérite

Nous sommes heureux de constater qu'au nombre de ceux qui ont vu leur mérite récompensé, lors de l'Exposition régionale tenue en la paroisse de St-Jacques, se trouve notre ami M. Linias Bédard, carrossier de l'Assomption, auquel il a été accordé une mention honorable pour les 4 splendides échantillons par lui exposés en cette circonstance.

En effet, tant pour leur fini que pour leur solidité et leur élégance ces voitures n'avaient rien à envier à celles que peuvent nous donner les meilleurs manufactures des grands centres.

Nous félicitons M. Bédard.

A l'horizon.

Nous apprenons avec le plus grand plaisir, le mariage prochain d'un très populaire fonctionnaire civil de cette ville, avec une charmante demoiselle de Montréal.

Altamont, Manitoba

Nous apprenons que M. Moïse Landry, marchand d'Altamont, Manitoba, a eu la douleur de perdre le 11 de ce mois un jeune enfant, de dix huit mois. Dans le mois d'avril dernier M. Landry avait vu mourir un autre de ses enfants. Nos condoléances.

L'Épiphanie

C'est samedi dernier, le 13 du courant que notre marché a été inauguré et ouvert au commerce. Dès la veille des oriflammes flottaient sur l'édifice et avaient donné rendez-vous à beaucoup de visiteurs, qui ont été enchantés de cette amélioration dans notre localité.

Aussi, le lendemain matin de bonne heure, la foule se pressait autour des étaux magnifiquement décorés pour la circonstance de nos deux nouveaux bouchers, M. Alfred Magnan et M. André Godreau, pour se faire servir des meilleurs morceaux. Les produits de la ferme de toutes espèces apportés par nos cultivateurs ont tous été emportés en un clin d'œil et à des prix très élevés.

Des commerçants généraux feraient ici, chaque samedi, d'excellentes affaires, vu la facilité d'expédition des marchandises à Montréal, par le C. P. R.

Notre marché est une construction en bois à deux étages, mesurant 50 pieds sur 30. L'étage supérieur devra servir aux réunions du Conseil municipal, du Cercle Agricole, des Forestiers catholiques, etc. etc.

Nous devons des actions de grâce à M. Jos. E. Majeau qui

été le premier promoteur dans cette nouvelle entreprise et qui l'a menée à bonne fin.

M. Médard Forest, agent pour l'usine sucrière de Berthier, a chargé, la semaine dernière, à la station de l'Épiphanie, 22 chars de betteraves. C'est dire que cette culture s'est développée considérablement depuis que les MM. Lefebvre exploitent l'usine de Berthier. On est satisfait du rendement et on se propose de faire encore mieux une autre année.

Il s'est opéré un changement dans le personnel de notre banque. Notre assistant-gérant M. Lessard, transféré à la nouvelle succursale de Laprairie a été remplacé par M. Rodolphe Prud'homme, fils de M. Edmond Prud'homme, marchand de l'Épiphanie.

La retraite que nous avait annoncée notre curé, il y a quelques semaines, commencera dimanche prochain le 21, pour se terminer dimanche le 28 du courant. Elle sera prêchée, croit-on, par un Père Jésuite.

Alliance Nationale.

CERCLE ST-CUTHBERT.

Dimanche dernier, a eu lieu en cette paroisse, sous la présidence de M. Ald. Charland, organisateur, la fondation du cercle St-Cuthbert, de l'Alliance Nationale. Les officiers nommés pour l'année courante, sont : messieurs Ulric Courchesne, président ; Hercule Lafontaine, vice-président ; L. P. G. Rondeau, N. P., secrétaire archiviste ; L. P. A. Roberge, N. P., secrétaire financier ; Chs Desorey, M. D., trésorier ; Joseph Payette, comm.-ordonnateur ; Octavien St-Germain, introducteur.

M. Chs Desorey a été choisi comme médecin du cercle, et M. Isaac Grégoire, comme substitut du président général.

Cette société fait des progrès sensibles ; d'autres cercles sont en voie de formation.

Une Médaille de bronze

Accordée à la Cie. de Tabac Canadien en Feuille

PAR LA CIE. D'EXPOSITION DE QUÉBEC.

Nous sommes heureux de féliciter la Compagnie de Tabac Canadien en Feuille, de Joliette, au sujet du succès qu'elle a remporté à l'exposition provinciale de Québec, tenue du 10 au 15 de septembre dernier. Déjà nous avions entendu faire de grands éloges des exhibits exposés par cette jeune mais prospère compagnie dans le vaste concours organisé à Québec, dans le cours du mois dernier. Aujourd'hui, nous apprenons que la Compagnie d'Exposition vient de lui accorder un très joli témoignage de mérite, en lui décernant une magnifique médaille de bronze. Voici comment se lit la lettre annonçant l'heureuse nouvelle :

Québec, 9 Octobre 1894.

J. U. GERVAIS, Sec., Joliette

Cher Monsieur,

La vôtre du mois de septembre a été soumise aux directeurs de la Cie. d'Exposition de Québec, et je suis autorisé de vous informer que la plus haute récompense vous a été accordée et que tel qu'à Chicago elle consiste en une Médaille de Bronze, que je me ferai un grand plaisir de vous expédier aussitôt qu'elle arrivera de Paris.

Je suis votre tout dévoué, R. CAMPBELL, Sec. Cie. Exp. de Québec.

Trente-deux variétés de tabac, cultivées dans le district de Joliette, avaient été artistiquement greffées à l'immense pyramide qui a si vivement excité l'admiration des nombreux et distingués visiteurs de l'exposition de Québec. Voici quelles étaient ces variétés : Virginia, Connecticut, Kentucky, Grand Havana, Petit Havana, Bonanza, White Burley, Bradley Broad Leaf, Persian Rose, Granville County Yellow, Red Burley, Lacks, Harby, Yellow Pryor, Blue Pryor, Glessner, Oronoko, Sweet Oronoko, Cuban Seed Leaf, Vuelta Abajos, Muska de Perse, Parfum d'Italie, Green River, Hester, Flanigan, Brazilian American, Delhi de Sumatra, Canelle, Gold Leaf, Sterling and Primus. Cet exhibit, de l'aveu de tous les journaux, a certainement été un des plus magnifiques des bâtisses et nul plus que lui n'a attiré l'attention du public dans la grande salle du Patinoir.

La Compagnie de Tabac Canadien en Feuille, de cette ville, a donc droit aux plus grands éloges et c'est avec plaisir que nous la félicitons de l'honneur qui vient de lui être accordé. Bien que cette compagnie n'ait étendu ses opérations que depuis peu de temps elle a déjà fait pour le développement de la culture du tabac canadien plus qu'aucune autre compagnie. Tout l'honneur et le mérite en revient à M. J. U. Gervais, le principal intéressé et le gérant de la société. Grâce à son initiative à sa persévérance et à son intégrité, M. Gervais a su assurer au commerce dans lequel il est engagé une prospérité solide. Dans ce district où la culture du tabac se pratique sur une si grande échelle, on conçoit combien est appelée

à faire de bien une institution forte et sûre comme celle à la tête de laquelle nous voyons notre ami M. J. U. Gervais.

Pour l'installation de son trophée dans les bâtisses de l'exposition, M. Gervais avait retenu les services de M. F. A. Méd. Pouché. Il n'est pas besoin de dire combien les services de cet homme d'expérience ont été précieux.

Nous sommes persuadés que le succès remporté à l'exposition provinciale de Québec, va assurer à la Cie. de Tabac Canadien en Feuille, de Joliette, une popularité plus grande que jamais.

Déjà elle a commencé à faire des affaires très considérables avec des maisons importantes de la Colombie Anglaise et du Manitoba, et elle fonde avec raison, de très grandes espérances sur l'ouverture de ces marchés nouveaux.

Terminons en disant que l'année dernière cette compagnie avait vendue, dans la seule province de Québec, au-delà de 500.000 lbs de tabac.

LA ST-EDOUARD

Samedi dernier était la fête de Sa Grandeur Mgr Fabre, archevêque de Montréal.

Dès le matin un grand nombre de membres du clergé séculier et des représentants de tous les ordres religieux de Montréal se sont rendus à l'archevêché. Tous ont salué Sa Grandeur et lui ont fait leurs souhaits en particulier. Une adresse lui a aussi été lue au nom de tout le clergé de l'archidiocèse.

Le midi, il y eut grand dîner des visiteurs chez Monseigneur Fabre. C'est M. Maximilien Tassé, curé de Longueuil, qui a lu l'adresse à Monseigneur.

La Salsepareille d'Ayer est l'agent le plus prompt pour la guérison des maladies du sang. Les effets en sont immédiats.

AUTOUR DU MONDE

L'honorable M. Mercier a eu 54 ans lundi dernier, le 15 octobre.

Seulement 906 personnes sur un million meurent de vieillesse. Le nombre des personnes nées aveugles est de 65 par million. C'est entre l'âge de 30 et 40 ans qu'on est plus sujet à mourir de maladie de cœur. Près du cinquième de la race humaine meurt de consommation ou de quelque autre maladie des poumons.

Le croirait-on ? on mêle maintenant la pulpe de bois à la laine. On a trouvé le moyen de filer la pulpe, et ce singulier produit est alors combiné avec la laine, dans la proportion suivante : une partie de pulpe, deux parties de laine. On en fait même des articles de bonneterie, et beaucoup déjà portent des chaussettes dont un tiers est du bois.

Pendant l'année expirée le 30 juin 1894, pas moins de 31,729 employés de chemins de fer aux États-Unis ont été blessés et 2,727 tués sur le coup dans des accidents, montrant une augmentation considérable sur l'année précédente. Durant la même année, le nombre des passagers blessés a été de 5,435, et des tués, 4,320. Ces chiffres font frissonner.

L'endroit le plus chaud du monde est le grand désert de Sahara qui, sur son immense étendue de 2,000 milles de l'est à l'ouest et de 1,000 milles du nord au sud, a une température de 150 degrés dans les plus chaudes journées de l'été. Dans l'Amérique Centrale, au Brésil, la température atteint parfois 120 degrés de chaleur. Les parties les plus chaudes de la France sont sur la côte de la Méditerranée, où Toulon et Hyères ont quelquefois 90° de chaleur. Le thermomètre ne marque jamais plus de 17° de chaleur dans la partie la plus favorisée de la Sibérie, et en Hongrie, il ne monte pas plus haut que 69°. L'extrémité sud de la Nouvelle-Zélande, dans l'Océan arctique, ne connaît pas d'été, car le thermomètre ne monte jamais plus haut que 39 degrés.

Où mène l'excès de la douleur.

Une princesse russe perdit son mari, il y a quelques années, et on lui éleva un tombeau magnifique, avec cette inscription : "Ma douleur est si grande que je ne puis la supporter." Le temps, qui est un grand maître, apporta son œuvre habituelle d'oubli, et il y a peu de temps, elle épousa un très bel officier de la garde impériale.

Elle crut alors devoir modifier l'inscription sur le tombeau du premier mari, de la façon suivante : "Ma douleur est si grande que je ne puis la supporter seule."

Abonnez-vous à L'ÉTOILE DU NORD, 50 cts par année seulement

CORRESPONDANCE

La correspondance suivante que nous publions à la demande d'un de nos abonnés étrangers est laissée tout entière à la responsabilité de ce dernier. Nous avons cru faire un acte de justice envers nos compatriotes émigrés, en permettant à l'un des leurs d'exposer son opinion au sujet de la position aux Etats-Unis de nos frères émigrés.

C'est du choc des esprits, d'ailleurs, que jaillit la lumière :

Phoenix, R. I., 10 oct. 1894.

Monsieur le Rédacteur,

J'ai lu dans votre numéro du 4 courant que vous faisiez appel au bon vouloir de tous les lecteurs de votre estimable journal, pour vous donner, dans la mesure de leurs capacités, les renseignements qui pourraient intéresser le public du Canada aussi bien que nos compatriotes des Etats-Unis.

Profitant de votre bienveillant appel, je me fais un plaisir de vous communiquer quelques notes qui, je l'espère, pourront édifier nos frères du Canada sur notre situation aux Etats-Unis.

Je n'ai pas la prétention d'écrire correctement le français, ni de connaître parfaitement les nuances si délicates de cette langue ; mais j'essaierai de rendre ma pensée avec précision et le plus clairement que je pourrai, et, si mes expressions sont imprécises, je vous prie, monsieur le Rédacteur, de bien vouloir les corriger et les rendre françaises le plus possible.

Pour en revenir au sujet dont je veux vous entretenir, je vous dirai que, aimant me renseigner sur ce qui se passe dans mon pays natal, je lis plusieurs journaux du Canada, et je remarque avec beaucoup d'étonnement que la plupart des journaux du Dominion entretiennent leurs lecteurs du rapatriement de nos frères émigrés aux Etats-Unis.

Bien que je sois abonné à votre intéressant journal et que je le lise très attentivement, je n'ai pas encore remarqué, que je sache, le moindre article relatif à ce sujet dans vos colonnes. Je ne sais si vous êtes favorable ou hostile au rapatriement que préconisent, comme je viens de le dire, presque tous les journaux du Canada ; mais quoiqu'étranger à vos sentiments sur ce point, je tiendrais à vous faire un tableau aussi exact que possible de la situation des nôtres aux Etats-Unis.

A nous qui vivons au milieu des travailleurs de tout genre, qui avons des enfants employés dans les manufactures et qui travaillons nous-mêmes dans ces manufactures, il est plus facile de juger de notre situation qu'à nos frères vivant au Canada et ne connaissant de notre position sociale aux Etats-Unis que ce que les feuilles plus ou moins bien renseignées ou plus ou moins portées à nos intérêts, peuvent leur apprendre.

Pour bien juger le pour et le contre d'une chose, il faut la connaître à fond ; de même pour être bien renseigné et pouvoir renseigner le public canadien sur notre situation ici, il est nécessaire de la connaître parfaitement. Or ceux qui vivent loin de nous, qui habitent les villes du Canada, ne peuvent se rendre un compte exact de ce que nous sommes ici.

J'ai vu sur bien des journaux de la mère-patrie, qu'on nous considère là-bas comme des malheureux, mourant de faim pour la plupart et obligés de tendre la main pour recevoir l'aumône.

A ceux qui font un si triste tableau de notre situation, je répondrai qu'ils sont dans l'erreur la plus complète et qu'ici, moins que partout ailleurs, personne ne connaît les tourments de la faim ; chacun gagne la vie largement et subvient à son entretien et à celui de sa famille, sans recourir à la bourse de son voisin : on peut même, avec de l'économie, se créer quelques titres de rente.

Il est vrai que nous avons eu des jours meilleurs et que les gages ont diminué sur une assez grande échelle ; mais la situation des affaires n'est pas aussi précaire que le disent certains journaux du Canada, et il y a lieu d'espérer que d'ici peu de temps, un grand changement se produira dans le mouvement commercial et industriel. On remarque à ce moment déjà une reprise accentuée dans l'industrie et un grand nombre de manufactures qui avaient, par suite de la crise qu'ont traversée les Etats-Unis, été forcés de fermer temporairement leurs portes, reprennent graduellement leurs opérations, rendant ainsi du travail à des milliers d'ouvriers.

On a exploité, dans le journalisme canadien, le mauvais côté de la situation, sans se rendre compte des événements qui l'avaient amenée.

Une partie de la presse américaine, comme pour donner raison à celle du Canada, a fait, avec les arguments les plus forts, le procès de nos gouvernants qu'elle accusait d'un mauvais état des affaires. Il est, certes, vrai que ceux qui gouvernent actuellement ne possèdent pas les qualités nécessaires pour faire le bonheur de ceux qu'ils représentent ; mais il n'y a pas à le nier, les affaires reprennent et le bien-être revient au foyer de l'ouvrier.

Les grèves ont produit une mauvaise impression sur l'état général économique des Etats-Unis ; mais elles sont terminées et si dans quelques villes de la Nouvelle-Angleterre, comme Fall River et Pawtucket, on en constate encore l'existence, on peut dire qu'elles seront terminées sous peu. New-Bedford vient de donner l'exemple et Fall River suivra certainement son exemple dans quelques jours.

Les ouvriers ont eu gain de cause et les réductions de gages qu'ils redoutaient, ont été évitées.

Puisque de tous côtés on annonce une grande amélioration dans l'état général des affaires aux Etats-Unis, je ne vois pas pourquoi nous ne serions pas aussi heureux ici que dans notre pays natal où, le plus souvent, il nous est impossible d'écouler nos produits.

Sans être entièrement favorable à l'émigration de nos compatriotes du Canada, je ne puis cependant y être opposé et je me permets d'assurer que, quelle que soit la marche des affaires ici, le Canadien émigré vit plus heureux et gagne beaucoup plus d'argent que dans son propre pays.

Nos compatriotes qui viennent aux Etats-Unis, n'ont pas la ferme résolution de s'y fixer définitivement sans esprit de retour, le plus grand nombre, au contraire, retournent dans son pays natal aussitôt qu'il a amassé assez de piastres pour lui permettre de s'assurer une honnête aisance.

Je ne vous en dirai pas plus sur ce sujet aujourd'hui, monsieur le Rédacteur, mais dans une prochaine correspondance, si vous jugez bon de livrer celle-ci à la publicité, je vous parlerai du rôle politique et des organisations sociales de nos compatriotes de la Nouvelle-Angleterre, et cela, autant que mes connaissances superficielles me le permettront.

Agréer, monsieur le Rédacteur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

UN CANADIEN,

Lecteur assidu de L'ETOILE DU NORD.

ECHOS DE JOLIETTE.

—Il a beaucoup plu mardi soir. Les chemins sont maintenant impraticables.

—M. Sinaï Bourgeois a été engagé comme constable de cette ville, à la place de M. Ed. Riel, nommé à un autre emploi.

—M. J. E. Nadeau, marchand-épiciers, a vendu son fonds de commerce à M. J. Lionel Piquette. L'acquéreur tiendra au même endroit que son prédécesseur.

—Le délai pour la production des plaintes en rapport avec les listes électorales fédérales est expiré depuis lundi soir. On dit que ce travail préliminaire a été bien soigné dans ce comté.

—Le conseil municipal de cette ville vient de nommer M. Edmond Riel au poste de chef du département du feu, en remplacement de M. Napoléon Rivard. Nous sommes très heureux de ce choix.

—Une montre en or a été perdue, mardi de cette semaine, dans les rues de cette ville, ou dans les moulins de la Cie à Bois, à l'endroit où l'on blanchit le bois. Une récompense est offerte à la personne qui rapportera l'objet perdu à ce bureau.

—MM. Landreville et Frère annoncent au public qu'ils ont à leur établissement une machine pour la fabrication des boutons. Ces messieurs fourniront donc à l'avenir, à tous ceux qui en feront la demande, les boutons les plus perfectionnés, et ce aux plus insignifiantes conditions. Qu'on vienne voir plutôt.

—Les travaux à l'église de cette ville sont conduits avec beaucoup d'activité. Déjà la façade a atteint une hauteur considérable. A l'intérieur de l'église on pose actuellement dans les voûtes du transept les tableaux du rosaire représentant les mystères joyeux. Encore quelque temps et notre temple sera un des plus riches et des mieux finis du pays.

—Une personne en visite en cette ville, perdit, la semaine dernière, un porte-monnaie contenant une somme de trente dollars. Elle fit aussitôt annoncer la chose et quelques heures plus tard, elle recevait son argent des mains de M. Jules Désormier, hôtelier de cette ville. Inutile d'ajouter que cette personne apprécie hautement le trait d'honnêteté qui lui a valu d'être remise en possession de l'argent qu'elle avait perdu.

—Purgez vos chevaux avec la Poudre Dépurative de Vink, le remède par excellence pour les chevaux. Prix : 25 cts le paquet.

—Les membres de la Cour St-Barthélemy de l'Ordre des Forestiers Catholiques de cette ville sont priés de se réunir mardi prochain jour de leur assemblée régulière.

—Purgez-vous avec les Pilules Antibilieuses du Dr Ney, le purgatif le plus efficace et le plus inoffensif dont on puisse faire usage. Prix : 25 cts la boîte.

—M. John Dussault, tailleur de pierre, de cette ville, offre en vente deux beaux monuments en pierre de taille, artistiquement travaillés et d'un genre nouveau. Vente à très bas prix.

—Notre assortiment en livres de piété est des plus beaux et des plus variés. Derniers nouveautés en tout genre. Prix à la portée de tous. Albert Gervais, libraire-imprimeur, Joliette.

—Melle Casavant remercie les dames et demoiselles qui lui ont fait le plaisir d'une visite cette semaine, et croit se rendre aimable envers toutes celles que les temps pluvieux ou les occupations auraient empêchées de sortir, en leur annonçant qu'elle prolongera son exposition de chapeaux garnis et non garnis jusque vers le 20 courant.

—Après un brillant examen, les titres de Licencié et de Docteur en Chirurgie dentaire viennent d'être conférés à M. Magdelger Mercier, fils de M. Hildaige Mercier, bourgeois, de Joliette. M. Magdelger Mercier a l'intention de s'établir à Joliette. Nos félicitations au nouveau dentiste.

—Nouvelle exposition de modes. — Les dames de la ville et du district de Joliette apprendront sans aucun doute avec plaisir que Mue G. Piché, modiste, Place du Marché, Joliette, tiendra à son établissement, les 18, 19 et 20 octobre courant, une grande exposition de chapeaux garnis et non garnis, ainsi que des étoffes à robes des plus hautes nouveautés et des goûts les plus recherchés. Madame Piché espère que les dames de la ville et du district iront toutes examiner ces beaux échantillons.

—On se rappelle qu'un nommé Labrèche, arrêté dernièrement pour vol chez M. Camille Labrèche, marchand, de cette ville, avait été condamné à subir son procès aux prochaines assises criminelles. En attendant, Labrèche avait été incarcéré dans la prison de Joliette. Or, la semaine dernière, subitement dégoûté de la vie, le prisonnier s'est mis dans la tête qu'il avait assez vécu ; dans le but de se débarrasser de cette misérable existence, il se mit à se frapper la tête contre les murs et les portes de fer de sa cellule ; si bien qu'on a été obligé de lui mettre les fers aux mains et aux pieds, et qu'il a fallu, depuis ce temps, garder continuellement le malheureux à vue. Des démarches vont être faites pour que Labrèche soit transféré dans un asile d'aliénés.

—Une quête au profit des Révdes Sœurs Carmélites sera faite par le Révd M. Savaria à la messe de dimanche prochain, à Joliette. De grandes faveurs spirituelles sont promises à ceux qui voudront bien contribuer de leurs deniers à l'œuvre entreprise par les Carmélites. Génées depuis longtemps, dans leurs exercices pieux, par les progrès sans cesse grandissant de l'industrie et du commerce de la métropole canadienne, les religieuses Carmélites ont formé le projet d'abandonner le couvent qu'elles occupent en face du port de Montréal, pour se construire un monastère dans un endroit plus solitaire où elles puissent plus convenablement se livrer à la vie contemplative. Le produit de la quête de dimanche sera consacré à cette œuvre. Espérons que les citoyens de Joliette se montreront généreux.

—Nous attirons l'attention des dames et demoiselles sur l'annonce suivante : L'exposition des modes de Paris et de New York qui a eu lieu chez Mme Landry, les 15, 16 et 17 courant se continuera jusqu'à samedi, le 20. Il y aura plus de trois cents chapeaux garnis et non garnis, plus de cinquante sortes de coiffures pour enfants et bébés, une grande variété de voiles, chappes et collets nouveaux. Pour l'automne, notre stock de *sailors* et *walking hats* est maintenant au complet dans toutes les formes et les couleurs. Attendez-vous pour faire vos emplettes et vous serez surpris de la modicité des prix et du grand choix que nous aurons à vous offrir.

SOINS A DONNER AUX PATURAGES A L'AUTOMNE.

Les prairies ne devraient pas être pâturées à l'automne, car le cultivateur n'ignore pas que la récolte en foin a enlevé à cette prairie beaucoup de ses matières fertilisantes ; en outre l'herbe brouillée trop courte en automne est dommageable aux racines des plantes. Dans cette condition, le sol a plutôt besoin d'engrais, que d'enlever de la prairie l'herbe qui sert à protéger les racines de ces mêmes plantes contre les gélées de l'hiver et le dégel du printemps qui est parfois trop hâtif.

Le Liniment de Minard guérit le gourme.



"Prenez un trou, mettez de la pâte autour et faites frire dans le saindoux." Cette simple recette a mis à mal des milliers de personnes, simplement à cause du "faites cuire dans le saindoux" qui, comme chacun sait, gêne la digestion. Pour toutes les recettes où vous avez employé le saindoux, essayez la

Cottolene

la nouvelle graisse végétale, et vous serez émerveillé des résultats délicieux et sains que vous obtiendrez. Elle n'a aucune odeur désagréable, aucun goût désagréable, ni aucun résultat désagréable. La Cottolene est vendue en seaux de 3 et 5 livres, par tous les épiciers.

Fabriquée seulement par The N. K. Fairbank Company, Rues Wellington et Anne, Montréal.

NAISSANCE

—A Montréal, le 8 octobre courant, l'épouse de M. J. J. Robillard, marchand-épiciers, un fils qui a reçu, au baptême, les noms de Joseph-Gaspard-Arthur-Parrain et marraine, M. Louis Gaspard Robillard et son épouse.

MARIAGES

—A Ste-Emilie de l'Energie, le 8 octobre courant, M. Lactage Coutu à Mme Vve Eugène Boucher, institutrice.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le Révd M. S. Laporte, curé. Nos souhaits de bonheur à l'heureux couple.

—A Joliette, le 15 octobre courant, M. Armand Archambault, fils de M. Frs Archambault, bourgeois, de L'Assomption, à Melle Marie-Diana Beaupré, fille de M. P. E. Beaupré, marchand de meubles, de Joliette. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Révd M. P. Beaudry, curé de cette ville.

A l'occasion de son mariage, Melle Beaupré a reçu plusieurs cadeaux d'une grande valeur.

L'heureux couple est parti en voyage de noces.

Nos souhaits les accompagnent.

—A Ste-Julienne, le 15 octobre courant, M. Joseph Desjardins, tailleur, à Melle Herméline Courtemanche. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Révd M. Viau, curé.

Nos souhaits de bonheur.

—A St-Ambroise de Kildare, le 16 octobre courant, M. Henri Boucher, à Melle Rose-Anna Peltier, de cette paroisse. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Révd M. Peltier, du collège Joliette, cousin de la mariée. Nos meilleurs souhaits.

Décès

—A St-Ambroise de Kildare, le 13 octobre courant, Joseph-Télesphore Albert, enfant de M. Lothaire Borden, à l'âge de 6 mois.

Institutrice demandée

On a besoin, à Ste-Béatrix, d'une institutrice diplômée pour enseigner dans une école élémentaire située à 2 milles de l'église. Le salaire est de \$100. L'assistance moyenne des élèves n'est pas considérable.

Pour plus amples informations, s'adresser à A. H. Ladouceur, secrétaire-trésorier. 18 oct. 2f.

A vendre à Montréal.

Plusieurs hôtels, restaurants licenciés, places d'affaires à bon marché, aussi plusieurs épiceries, magasins de fruits, de sucreries, de cigares, plusieurs propriétés à vendre ou échanger pour des bonnes terres en campagne. Achteurs ! si vous désirez vous établir promptement, avec avantage, adressez-vous immédiatement à Lafontaine & Castelle, 1572, rue Notre-Dame, en face du Palais de Justice. Argent à prêter sur hypothèques. 18 oct. 3m.

Scandales historiques.

Aux Etats-Unis, les nègres donnent des noms d'hommes illustres à leurs enfants. Alors on peut lire dans les journaux des faits divers comme ceux-ci : "Napoléon Bonaparte a été trouvé hier en état d'ivresse dans la rue X." "Adolphe Thiers a été reconnu coupable d'un vol de poules." "Benjamin Franklin, malfaiteur dangereux, a été pendu ce matin, etc." On ne marche pas toujours sur la trace de son patron.



LE VIN ST-MICHEL

MM. Mongenais, Boivin & Cie, J'ai employé le Vin St-Michel dans ma famille, et particulièrement pour ma femme qui était faible et anémique. Les effets ont été surprenants. Ayant continuellement de ce produit en magasin, vous pouvez compter sur moi pour recommander à ma clientèle ce vin merveilleux.

Votre etc., A. T. LAFOURTE, Marchand-Épiciers, 83, 85 et 87 rue St-Paul.

MM. Mongenais, Boivin & Cie, Messieurs, J'ai fait usage de votre Vin St-Michel et puis certifier que c'est un tonique très puissant et ce qui ne gêne rien, d'un prix très abordable. Je le recommande donc fortement à tous ceux qui souffrent de faiblesse, d'anémie ou de dyspepsie.

Votre etc., ALBERT JETTE, Marchand de meubles, etc., 1243 rue Ontario.

MM. Mongenais, Boivin & Cie, Montréal.

Messieurs, Depuis un an passé j'ai prescrit à mes patients le Vin St-Michel. D'après les résultats obtenus, je ne puis faire autrement que de le recommander comme un tonique des plus puissants.

J. GAGNON, M. D., 201 Maisonnette.

Montréal, Dec. 17th. 1893, Messrs. Mongenais, Boivin & Co, City, Gentlemen.

I take much pleasure in testifying to the really marvelous effects of your "Vin de St-Michel." For over a year I have been troubled with a severe attack of Dyspepsia and a continuous cold. I have tried many a drug, but unfortunately none proved satisfactory, until a friend advised me to try some of your "Vin St-Michel." After using a comparatively small quantity, I felt as well as at my best days of youth. I give you this certificate to induce all those who are suffering, to take your Excellent Wine.

Yours truly, (Signed) W. J. AGNEW, 29 Mansfield St.

MM. Mongenais, Boivin & Cie, Montréal.

Messieurs, Je vous suis en ne peut plus reconnaissant pour le Vin St-Michel que vous avez voulu m'envoyer. Je ne puis dire assez de bien de ce tonique, car mon mari, après avoir subi l'amputation d'une jambe, était d'une faiblesse extraordinaire et c'est votre fameux vin qui l'a sauvé.

Veillez me croire, monsieur, Votre très reconnaissant servante, MADAME A. GRIS, Saint-Hyacinthe.

MM. Mongenais, Boivin & Cie, Montréal.

Messieurs, Le Vin St-Michel est un précieux tonique et stimulant, convenable à tous les goûts, à tous les estomacs et à toutes bourses.

Bien à vous, DR R. CHEVRIER, 200 Rue Daly, Ottawa.

Les résultats obtenus dans ma famille avec le Vin St-Michel sont merveilleux. C'est certainement le meilleur tonique que les médecins puissent recommander.

O. BELAND, 61 St-Alphonse.

MM. Mongenais, Boivin & Cie, Montréal.

Messieurs, Votre vin St-Michel n'est ni plus ni moins qu'un élixir de longue vie. J'en ai fait usage et les résultats ont été magnifiques. Il donne appétit, fortifie, stimule, enfin c'est l'idéal des toniques.

Votre tout dévoué, ALBERT GERVAIS, Propriétaire de l'Etoile du Nord, Joliette, P. Q.

MM. Mongenais, Boivin & Cie, Montréal.

Messieurs, Mon frère souffrait de pauvreté de sang et était d'une faiblesse qui me faisait peur. Il mangeait que très peu et dormait mal. Ayant vu votre Vin St-Michel annoncé tant de fois, je me décidai à lui en faire prendre : le soulagement se fit sentir de suite, le sang avait plus de force, l'appétit augmentait d'une manière étonnante et maintenant je suis convaincu qu'en continuant le traitement encore quelques jours, il sera complètement rétabli.

Votre tout dévoué, ADOLPHE BEAUDRY, St-Jean de Matha, P. Q.

COLONNE DU "Bon Marché"

Voici le temps de S'ACHETER des COSTUMES POUR CELA IL FAUT ALLER Au "Bon Marché"

Là vous trouverez tout ce qu'il faut en étoffes à costumes,

Beaux chevots en couleur, Etoffe Stanley et Colombian dans les derniers goûts, Drap Jersey très nouveau, Drap de deux Tons dans des nuances très délicates, Cheviot satiné, Serges de toute nuance, Melton de toute couleur.

NOUS VENONS DE RECEVOIR 5 Caisses de Flanellettes

BEAUX PATRONS Valant 10 et 12 cts, que nous vendons pour 7 cts seulement.

ETOFFES A MANTEAUX

Nous avons le plus bel assortiment d'étoffes à manteaux de Joliette, dans toutes les couleurs et tous les fins possibles.

Nous avons reçu toutes nos Pelletteries.

Une visite à notre magasin vous fera plaisir.

Nous donnons toujours des présents.

GUIBAULT & GRAVEL, BLOC LACHAPPELLE, JOLIETTE.

JOLIETTE.

L'ELEGANCE chez L'HOMME

est souvent son succès en affaires et dans le monde social. Voulez vous ETRE BIEN HABILÉ, ce qui s'appelle élégamment habillé à la mode et d'une façon digne, ALLEZ CHEZ

Landreville & Frere, Marchands-Tailleurs Fashionables, (BLOC LACHAPPELLE), JOLIETTE.

vous y trouverez un bon choix d'Etoffes Nouvelles et une COUPE PARFAITE GARANTIE, sinon, pas de paiement. Assortiment complet de hardes faites dans tous les goûts. Vente à des prix défiant toute concurrence. Venez voir. 40ctlm.

Avis Public.

Je défends à toute personne d'avancer à crédit en mon nom et sans mon consentement à mon épouse Virginie Morin.

MEDARD FOURNIER, Laurentides, 15 octobre 1894

Public Notice.

I forbid every one to sell on credit in my name and without my consent to my wife Virginie Morin.

MEDARD FOURNIER, Laurentides, 15 octobre 1894. 4f.

Appel d'héritier.

M. Elie Payette dit St-Amour, autrefois de St-Jacques de l'Achigan, comté de Montcalm, et maintenant présumé habiter les Etats-Unis, est prié de se mettre en communication immédiate avec le soussigné, pour affaires concernant la succession de son frère décédé le 22 novembre 1893.

MEDERIC PAYETTE, 2f. St-Jacques de l'Achigan, P. Q.

AU BON MARCHÉ!

Camille Barrette, MARCHAND-ÉPICIER,

Coin des rues St-Charles Borromée et Notre-Dame, à Joliette.

Annonce à ses pratiques et au public du district de Joliette, que l'on trouvera constamment chez lui, tous les articles de commerce en usage dans les familles et ce à des prix surprenants.

Son assortiment consiste en liqueurs de toutes sortes, soit à la mesure ou en bouteille, fleurs de toutes sortes, lard, sel, sucre, etc., etc.

Spécialité : Le plus beau et le plus grand choix de thé de la ville.

Le tout à très bas prix. Allez faire une visite à ce magasin, vous serez convaincu de la qualité de ses marchandises et de la modicité de ses prix. 18oct. 3m.

Le Liniment de Minard guérit le hémétisme.

LA MALEDICTION d'un PERE DEUXIÈME PARTIE LE VIEUX MARDOCHE XXXIII

LA LETTRE DE BLANCHE

Mardoche passa une mauvaise nuit. Dévoré d'inquiétude, il ne put trouver le sommeil. Il se demandait avec effroi ce qui allait arriver, car il ne doutait pas que les papiers remis à Edmond ne continuent les preuves de la faute de Lucile Mellier.

Ce premier secret découvert devenait comme la clef qui allait ouvrir la porte fermée des autres. Le jeune homme devait naturellement apprendre que Blanche n'était pas la fille de Jacques Mellier et arriver, par inductions seulement ou par les aveux qui lui seraient faits, à connaître le drame épouvantable de la nuit du 24 juin.

Alors que ferait-il ? Et lui-même, Mardoche, quel conseil pourrait-il lui donner ?

A mesure qu'il voyait le dénouement approcher, il surgissait devant lui des difficultés qu'il n'avait pas prévues, et il trouvait dans sa conscience d'honnête homme toutes ses appréhensions, toutes ses craintes justifiées.

Il avait beau se répéter qu'il n'avait point livré le secret de Jacques Mellier, il était forcé de convenir qu'il aurait puissamment aidé Edmond à découvrir.

Mardoche se trouvait réellement dans une situation embarrassante, et les réflexions auxquelles il se livrait ne faisaient qu'augmenter son inquiétude et le trouble de son esprit.

Il n'était pas homme à dire : Ils se tireront de là comme ils pourront. D'ailleurs, n'avait-il pas sa fille adorée, dont il voulait à tout prix défendre le bonheur ?

Le premier rayon du soleil le trouva dans les roches, sur cette espèce de plate-forme qu'il appelait sa terrasse.

Il s'assit sur une pierre, le visage tourné vers la vallée, et resta ainsi longtemps, les yeux fixés sur les toits de la ferme, dans une contemplation muette.

Vers huit heures, il alla faire une visite à son garde-manger, qui était encore riche d'un morceau de lard cuit, d'un demi-fromage et de quelques morceaux de pain. Il revint sur la terrasse et mit son couvert sur la pierre dont nous avons déjà parlé : un couteau à manche de bois de la fabrique de Saint-Claude et un gobelet d'étain. Il n'y avait plus d'eau dans sa cruche, il alla la remplir à une source voisine. Il déjeûna. Pour son dessert, il s'offrit une goutte d'eau-de-vie. Son regard caressait la bouteille qui contenait la liqueur forte.

—Un cadeau de ma fille, murmura-t-il.

Et un doux sourire glissa sur ses lèvres.

Un instant après, brisé, n'en pouvant plus, tombant de fatigue, il s'étendit sur l'herbe au pied d'un orme et s'endormit d'un sommeil de plomb.

Quand il se réveilla vers deux heures de l'après-midi, Edmond était devant lui.

—Est-ce assez bête de dormir comme ça ! fit-il en s'adressant un reproche.

—Vous dormiez d'un bon sommeil, Mardoche, dit le jeune homme ; je regrette d'avoir troublé votre repos.

—Cela m'arrive quelquefois de dormir quand les oiseaux sont éveillés, répondit-il, surtout lorsque je ne dors pas la nuit. Et puis, en vous attendant, je n'avais que cela à faire.

Il se leva. Ils allèrent s'asseoir à l'entrée des grottes.

Le jeune homme attendait ; Mardoche n'osait l'interroger.

Pourtant, après un moment de silence : —Avez-vous lu ? demanda le vieillard.

—Oui.

—Eh bien ?

—Je ne suis pas plus avancé qu'hier, en ce qui concerne la famille de ma mère, Mardoche ; je n'ai point découvert le secret que les papiers, selon vous, devaient renfermer.

Mardoche crut avoir mal entendu.

—Quoi ! s'écria-t-il, ces papiers ne vous ont pas fait connaître le nom de famille de votre mère ? —Non. Ils m'ont appris seulement que ma mère s'appelait Lucile.

—Oui. Lucile, répéta Mardoche rêveur.

Après un court silence, il reprit : —Mais ces papiers ne sont donc pas des lettres ?

—Il n'y en a que deux, datées l'une et l'autre de Chevrigny, village où a été élevé mon père, car vous l'ignorez peut-être, Mardoche, mon père, comme moi, n'a jamais connu sa famille.

—Etrange, étrange ! murmura le vieillard.

—Ainsi, rien, continua-t-il, vous n'avez rien appris.

—Au sujet de ma mère, je vous l'ai dit. Je n'ai plus d'espoir qu'en vous, Mardoche, et je viens vous demander de me révéler ce secret, si important pour moi, que vous seul possédez.

—Non, répliqua le vieillard, je ne vous dirai rien, quant à présent au moins ; je ne puis encore parler, l'heure n'est pas venue.

—Le jeune homme baissa tristement la tête.

—Oh ? depuis que je vous connais, que je sais qui vous êtes, poursuivit Mardoche avec animation, vingt fois il m'est venu sur les lèvres, ce secret fatal, que vous saurez toujours assez tôt, et vingt fois je l'ai refoulé avec terreur au fond de mon cœur... J'ai bien fait, c'est mon devoir. Non, ce n'est pas à moi de parler, d'autres doivent vous dire ce que fut votre mère, ils vous le diront.

—Et ils se taisent ? insinua Edmond.

—S'ils se taisent, répliqua Mardoche, eh bien, s'ils se taisent... trop longtemps, je verrai, j'examinerai.

—Et vous me direz tout, n'est-ce pas, tout ?

—Oh ! tout, je ne sais pas ; mais quelque chose encore.

—Quand, Mardoche, quand ? —Je ne puis pas savoir... dans trois mois, dans deux mois ; peut-être plus tôt.

—Eh bien, dans deux mois dans trois, s'il le faut, j'attendrai.

—Vous ne pourrez pas rester à Saint-Irène.

—Je m'en irai. Mais Blanche, Blanche...

—Soyez tranquille, je lui parlerai de vous. Vous retournerez à Paris.

—Oui.

—Vous travaillerez ?

—Je vous le promets.

—Vous allez me donner votre adresse afin que, s'il le fallait, je puisse vous adresser une lettre.

Le jeune homme déchira un feuillet de son carnet, écrivit son adresse au crayon et donna le papier à Mardoche, qui le glissa dans sa poche.

—D'ici à ce que nous nous reverrons, reprit-il, je ne perdrai pas mon temps, je travaillerai pour vous.

—Pour mon bonheur et celui de Blanche, Mardoche ! s'écria le jeune homme.

—Oui, répondit-il, pour tous les deux.

—Merci, Mardoche, merci !

—Voyez-vous, reprit le vieillard, je croyais, j'avais pensé que les choses marcheraient plus vite... Mais les papiers ne vous ont rien appris, ce n'est pas ma faute. Cela prouve que j'ai raison en disant : l'heure n'est pas encore venue.

Maintenant, je ne vous le cache pas, je suis bien aise que vous n'avez rien trouvé dans les papiers. Oui, oui, cela vaut mieux. Oh ! ne vous étonnez pas de m'entendre parler ainsi aujourd'hui ; j'ai réfléchi depuis hier et j'ai eu peur, oui, peur de ce qui serait arrivé si vous aviez appris...

—C'est donc bien terrible ?

—Pas pour vous. Mais, rassurez-vous, ni votre bonheur, ni celui de Mlle Blanche ne sont en danger. Vous l'aimez, je crois qu'elle vous aime aussi, vous devez être heureux.

Edmond envoya un soupir dans la direction du Seuilon.

—Quand partirez-vous ? demanda Mardoche.

—Demain.

—Oh ! je ne vous chasse pas, fit le vieillard en souriant. Vous irez à Cray retrouver Jérôme Greluche ?

—Mon vieil ami est à St-Irène depuis ce matin.

—Ah ! il a dû être content de vous revoir !

—Pensez à Blanche.

—Oh ! vous n'avez pas besoin de me faire cette recommandation, dit le jeune homme avec exaltation, son image chérie est dans mon cœur pour n'en sortir jamais !

—Et vos habits qui sont dans la maison du berger ?

—Je les retrouverai, quand une lettre de vous me rappellera à Frémicourt, répondit Edmond en souriant. Heureusement, j'en ai d'autres, sans quoi j'eusse été embarrassé pour venir ici avec ceux du berger, qui ne sont pas précisément ajustés à ma taille. Ils sont dans ce paquet, que j'ai posé là, Mardoche ; vous voudrez bien vous charger de les remettre à leur propriétaire ou tout au moins à la place où nous les avons pris hier.

—Bah ! vous avez pensé à les rapporter : c'est bien, je les mettrai sous mon bras quand je descendrai dans la vallée.

—Mardoche, s'il arrivait quelque chose au Seuilon, vous m'écrieriez ?

—Oui.

—Vous me promettez bien de dire à Mlle Blanche...

—Que vous l'aimez, que vous penserez à elle et que vous reviendrez.

—Au revoir, Mardoche, au revoir, à bientôt !

—Oui, à bientôt ! Ils s'embrassèrent.

Edmond reprit le chemin de Saint-Irène.

Mardoche était retombé sur sa pierre, le visage caché dans ses mains.

Il pleurait.

Edmond ne lui avait point parlé de la lettre de Marianne Sudre, ni de la révélation qu'elle contenait, complétée par les souvenirs de Jérôme Greluche.

Après y avoir sérieusement réfléchi, il avait été convenu entre Edmond et son père adoptif qu'on ne ferait pas cette grave confiance à Mardoche.

En rentrant chez lui, le jeune homme trouva Greluche en train de donner un coup de vergeotte aux costumes de ses chères marionnettes. Debout sur la cheminée, adossés au mur et l'un près de l'autre, le petit Rigolo et Polichinelle, les deux inséparables, tantôt amis tantôt ennemis, avaient l'air de se faire des grimaces en se regardant de travers.

—Ne te dérange pas, dit Edmond.

—Quand partons-nous ? demanda Greluche.

—Demain.

—Bravo ? Après-demain nous serons à Arfeuille.

—Et ensuite à Paris.

—Il y a une lettre pour toi ; j'oubliais de te le dire.

—Une lettre ? fit Edmond avec surprise. Je n'ai écrit à personne ; à l'exception de Mardoche, nul ne sait que je demeure ici : qui donc peut m'écrire ?

Il prit la lettre et, d'une main impatiente, déchira l'enveloppe.

Il courut à la signature.

—Blanche ? exclama-t-il.

Transporté, fou de joie, le regard rayonnant, il bondit au milieu de la chambre.

—Oh ! elle m'écrit, disait-il dans l'ivresse de son délire. Son cœur battait à se briser. Le bonheur l'étoûffait.

Enfin, devenu plus calme il put lire.

[A suivre.]



POUMONS MALADES Guéris par l'usage du Pectoral-Cerise d'AYER. Le Pectoral-Cerise d'Ayer. La plus haute récompense à l'Exposition Colombieenne. Les Pilules d'Ayer guérissent l'Indigestion.

J. C. ROBITAILLE, MARCHAND DE MACHINES A COUDRE, PIANOS ET ORGUES, JOLIETTE.

Les pianos et orgues que M. Robitaille offre en vente, sont recommandés par les connaisseurs et les professeurs dans toutes les parties du Canada. Demandez nos catalogues et vous verrez les témoignages écrits des professeurs et pianistes en renom. Vous pouvez acheter un piano neuf de première classe, garanti pour cinq années, pour \$250.00 cash, au magasin de M. Robitaille.

La Nouvelle - Williams 250,700 EN USAGE J. C. ROBITAILLE, SEUL AGENT A JOLIETTE. M. Robitaille tient toutes sortes de machines à coudre, telles que : New-Raymond, New-Wanzer, Singer New-York, Singer-Williams, Davis, Etc., ainsi qu'un assortiment complet, d'aiguilles, huile, navettes, etc., à meilleur marché qu'ailleurs.

VOUS QUI ÊTES CHAUVES Vous dont les cheveux, autrefois NOIRS ou BLONDS, sont devenus prématurément gris, lisez attentivement les témoignages importants qui suivent.

TÉMOIGNAGE DE O. N. FRÉCHETTE, ECR., L. ROBITAILLE, ECR., PHARMACIEN, CHER MONSEUR. Permettez-moi de vous offrir mes félicitations au sujet de votre excellente préparation, le RESTAURATEUR DE ROBSON, dont j'ai eu occasion d'apprécier les effets tout à fait merveilleux. Sur la recommandation d'une personne qui s'en servait, je me procurai une bouteille de ce Restaurateur, pour voir s'il aurait pour effet d'arrêter la chute de mes cheveux qui tombaient rapidement. J'en avais à peine fait cinq à six applications que mes cheveux cessèrent de tomber. Je recommanderai certainement avec plaisir le RESTAURATEUR DE ROBSON à toutes personnes souffrant du même inconvénient.

LE RESTAURATEUR DE ROBSON EST EN VENTE PARTOUT A 50 cts la bouteille.

L. Z. MAGNAN, MANUFACTURIER DE BISCUITS ET SUCRERIES DE TOUTES SORTES EN GROS SEULEMENT JOLIETTE, P. Q.

M. L. Z. Magnan tiendra toujours un assortiment complet de biscuits et de bonbons de toutes sortes, et il sera en état de donner satisfaction à sa clientèle, tant par la modicité de ses prix que par la qualité de sa marchandise. M. MAGNAN prendra aussi des contrats pour fournir aux marchands n'importe quelle quantité de tabac manufacturé de la MANUFACTURE DE JOLIETTE ainsi que du tabac en feuille. M. Magnan aura toujours en mains, le célèbre Vinaigre de Drouin, Frères & Cie, Québec, qui est reconnu comme le plus pur et le meilleur offert sur le marché canadien. Les meilleurs certificats peuvent être donnés, car l'analyse en a été faite et démontre sa haute qualité.

Essayez-le. 1er Jan. 94 la —M. J. U. Gervais, commerçant de tabac de la ville de Joliette à l'honneur d'informer les cultivateurs qu'il continue toujours comme par le passé à acheter le tabac en feuilles de lère qualité au plus haut prix du marché. Venez le voir. Bâtisse voisine du palais de justice.

CHOLERA ! Prévenez cette TERRIBLE MALADIE en vous procurant de suite l'ANTICHOLÉRIQUE du Dr NEY. La Distillerie, quelque n'ayant pas ordi rement le caractère grave du Choléra, a souvent des conséquences funestes, si elle est négligée.

Dr J. O. PICHETTE, ST-LIGUORI, COMTE DE MONTREAL. Consultations à toutes heures. 4 mai. 6m.

Le Liment de Minard est en vente et en usage par tous les médecins.

Guérison miraculeuse. On nous signale la guérison presque miraculeuse de Mme Joséphine Proulx de Central Falls qui souffrait du beau mal et d'une bronchite depuis près de 3 ans et qui a obtenu sa guérison en prenant 6 bouteilles de "Régulateur de la Santé de la Femme" du Dr Larivière et quelques bouteilles de "Columbian Cough Cure". Cette personne qui habite Central depuis plusieurs années, jouit maintenant d'une excellente santé. Ces remèdes sont en vente dans toute bonne pharmacie. On peut aussi écrire au propriétaire, DR J. LARIVIERE.

Manville, R. I. UN CERTIFICAT ENTRE MILLE REÇUS TOUS LES MOIS Dr J. Larivière, Docteur, ayant fait usage de votre remède le "Régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters". Je vous envoie le prix de deux en timbres poste. Ayez s'il vous plaît la bonté de m'en envoyer. Voici mon adresse : JOSÉPHINE MABLEUR, Box 169 Taftville, Conn. Si vous ne trouvez pas ce remède dans votre localité écrivez au propriétaire Dr J. Larivière, Manville, R. I. M.M. Evans & Sons de Montréal, P. Q. agents généraux pour le Canada. 26f. 94'1a.

VIN STE-EMELIE ! TONIQUE FORTIFIANT STIMULANT. J. S. AYBRAM, JOLIETTE, P. Q. Ce vin produit une grande quantité de sang, étant de pur raisin ; il est le sauveur des personnes faibles de sang et de constitution malade. —En vente chez— MM. R. Stafford, S. P. Champoux, G. Champoux, G. Lafortune, Frs livet, Jos. Ducharme, Joseph Roy, Joliette.

PITUIE Vous qui souffrez, depuis des années peut-être de cette affection désagréable qui vous rend la vie si pénible, vous croyez probablement que votre maladie est incurable. Vous n'avez peut-être essayé bien des remèdes, ou recourus à bien des médecins, sans soulagement appréciable. Rassurez-vous. Ecoutez une victoire de cette maladie si souffrante. M. L. ROBITAILLE, Pharmacien, "Je crois de mon devoir de vous faire part du bien que j'ai ressenti par l'usage des PILULES ANTICHOLÉRIQUES du Dr NEY. J'étais fort souffrant depuis 3 ans. J'étais sujet au mal de cœur, à la PITUIE, je n'avais aucun goût pour la nourriture, mes brocs allaient s'affaiblissant. Je m'adressai à plusieurs médecins dont l'un d'eux m'a dit que si je n'étais guéri dans 30 jours de pratique, je n'aurais plus de chance. Je n'ai pas pu aller à l'école, je n'ai pu travailler, je n'ai pu faire purger suffisamment et la PITUIE continue de me faire souffrir. Sur votre avis, j'essayai les PILULES du Dr NEY. L'effet fut immédiat, LA PITUIE disparut comme par enchantement et je redovai un homme nouveau. Merci mille fois pour m'avoir fait connaître un médicament aussi précieux." CUTHBERT JUBINVILLE, St-Thomp., 20 juin 1891. Les Pilules du Dr Ney sont en vente partout à 25 cts la Boite. 50 Francs par la maille sur réception du prix 50.

HOTEL DU PACIFIQUE A VENDRE Un lot de terre situé en la ville de Joliette, portant numéro 549 du cadastre, contenant deux arpents de large sur dix arpents de profondeur. Conditions très faciles. S'adresser à 19juil.jno ALD. CHARLAND.

Dr J. O. PICHETTE, ST-LIGUORI, COMTE DE MONTREAL. Consultations à toutes heures. 4 mai. 6m. J'ai été guéri d'une terrible lumbago par le Liment de Minard. REV. WM. BROWN. J'ai été guéri d'un mauvais mal d'oreilles par le Liment de Minard. MRS. S. KAULBACH. J'ai été guéri de faiblesse dans les poussoirs par le Liment de Minard. MRS. S. MASTERS.